

16°R

8996

Émile DALLIÈRE

cette  
faucille  
d'or...



de la solitude à la plénitude

LA BONNE NOUVELLE 4 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE ÉVREUX  
MCMLIX

*cette faucille d'or...*

de la solitude à la plénitude

16<sup>e</sup> R  
8994

JL - 50 12 1959 - 14790

DU MÊME AUTEUR

CHARLES STUDD, *Champion de Dieu*, traduit de l'anglais.



Émile DALLIÈRE

*cette  
faucille  
d'or...*

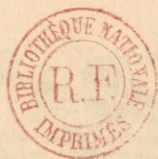


de la solitude à la plénitude

LA BONNE NOUVELLE 4 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE ÉVREUX  
MCMLIX

*Il a été tiré de cet ouvrage :*

CINQUANTE EXEMPLAIRES  
SUR VÉLIN LAFUMA  
NUMÉROTÉS DE I A 50



© Émile Dallièrè, 1959

à Charles DOMBRE

*Qui, le premier, m'a ouvert  
les yeux sur CHRIST.*



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT  
5712 S. UNIVERSITY AVENUE  
CHICAGO, ILL. 60637

## PRÉFACE

Ce livre qui m'est dédié — et bien de sorte à me rendre confus, — qui se referme sur le « cantique des moissonneurs », extrait d'une œuvre que je signalais naguère, serais-je, de surcroît, accrédité à l'introduire auprès de ceux qui le liront? Du seul fait d'y avoir consenti, ne dénoncé-je point une complicité entre son auteur et moi-même? Eh bien non! Si je mets contre moi toutes les apparences, bien différente est la réalité.

Il fut un temps en effet — voici plus de trente ans de ça — où la vie fit de nous « un seul cœur et une seule âme ». Depuis lors, sur le plan des relations humaines, et sans qu'il y ait jamais eu, entre nous deux, rupture, la vie, totalement, nous a séparés. Chacun de nous suivait sa propre voie mais, il est vrai, pour employer l'expression de l'Apôtre, « dans un même esprit, sur les mêmes traces » (2 Corinth. 12 : 18). Et voilà, sans doute, qui explique bien des choses. Unis en Christ, en lui seulement. Faut-il qu'un pareil lien soit fort pour que ni temps, ni distance, ne le rompent? Et qu'ignorant tout de son dessein d'écrire cet ouvrage, je n'aie pas été autrement étonné d'en recevoir le manuscrit, accompagné de quelques lignes me demandant de le présenter à ses futurs lecteurs?

Inutile de prévenir ceux-ci — dès le début, ils s'en apercevront suffisamment d'eux-mêmes — qu'il ne s'agit ici ni d'œuvre littéraire, ni de spéculations théologiques. Le titre, quant à ce premier point, emprunté au « Booz endormi » de Victor Hugo :

« cette faucille d'or dans le champ des étoiles »

ne doit pas nous tromper quant aux intentions de l'auteur. Ni le fait, pour ce qui est du second, que son livre nous met en mains une série d'études sur l'histoire de Ruth. Pasteur — rendons-lui, même, pour plus d'exactitude, le titre qu'il porte avec une légitime fierté, celui d'Évangéliste, il n'a pas manqué d'acquérir, grâce



à ce long confrontation des âmes et de la Parole de Dieu que fut son ministère, une connaissance approfondie de leurs rapports réciproques. Sensible, certes, à la poésie incluse en sa « matière », ce délicieux Livre de Ruth, — faisant de la théologie, comme tout un chrétien en fait (parlant de la Bible, peut-on n'en pas faire?) — c'est pourtant en évangéliste qu'il s'adresse à nous : simplement, avec une naïveté, même, qu'on aurait grand tort de croire affectée. Dallièrre écrit comme il parle. Lui en ferais-je le reproche? A Dieu ne plaise! Son « style », impérieusement, me fait penser à celui, dans un tout autre ordre, des vieux maîtres-verriers du XIII<sup>e</sup> Siècle. Leur technique, quoi qu'il en semble, n'a pas grand chose à voir avec celle du peintre, lequel ne peut compter (outré, bien entendu, sa vision personnelle) que sur les couleurs de sa palette. Cherche-t-il à emplir de lumière un de ses tableaux? Il y arrive. Ainsi Van Gogh — je n'en veux d'autre exemple, avec son « Champ de blé ». Eux, les verriers, ne comptaient pas seulement avec ces morceaux de verre qu'ils sertissaient de plomb, mais encore avec le soleil de Dieu. Et là, osé-je dire, ils gagnaient à tout coup. Le soleil se voilerait-il? Le vitrail n'en révélerait pas moins au fidèle, dans les tons adoucis de l'intimité, cette scène du Vieux-Testament ou de l'Évangile. Les nuages, se dissipant, rendraient-ils au soleil sa clarté? Aussitôt, ce même vitrail resplendirait en gloire. Et c'était là ce qui faisait, qui fait encore après des siècles écoulés, la vie prodigieuse des œuvres que, de leurs mains d'« ouvriers avec Dieu », ces artisans réalisèrent.

Le bon artisan Dallièrre prétendit-il les imiter? Je ne le pense pas. Toujours est-il qu'en assemblant ses verres de couleur, il a compté sur le Saint-Esprit pour leur donner vie et lumière aux yeux de ceux qui les regarderont. Ce n'est pas un tableau qu'il nous offre aujourd'hui, mais une « transparence ». Sous cette clause, évidemment, que ceux du dehors, qui le liront, risquent fort de hausser les épaules. Car ce n'est pas en faisant le tour d'une église que l'on peut admirer ses vitraux — on n'en voit, de l'extérieur, qu'un panneau de grisaille. C'est seulement lorsque la Grâce nous pousse à entrer dans l'Église et à y établir notre âme comme en sa vraie demeure.

Charles DOMBRE.

1

L'âme  
perdue  
dans la  
multitude



*Du temps des Juges il y eut une famine dans  
le pays.*



# I

## CE TEMPS-LA

Cela commence par une phrase toute simple. C'est même d'une étonnante simplicité d'expression : « Au temps des Juges, il y eut une famine dans le pays. » Impossible de dire les choses d'une manière plus sobre, plus dépouillée.

Sous son petit air tranquille, la phrase est lourde de sens cependant. Situer le récit au temps des Juges, ce n'est pas seulement lui assigner une place déterminée dans l'Histoire, c'est aussi lui donner une signification profonde, car le temps des Juges était une époque étrange.

Rien dans la Parole de Dieu n'est écrit au hasard. (Celui qui sait cela possède un grand secret). Le Saint-Esprit en a inspiré les termes et la disposition avec un soin parfait et chaque chose y est à sa place, à sa bonne place. Puisqu'il y a, juste avant le livre de Ruth, un autre livre qui s'appelle « Le livre des Juges », c'est le moment d'aller voir un peu ce qu'il a à nous apprendre. Quelques pages à tourner en arrière, c'est tout. Le temps des Juges... Qu'est-ce que cela veut dire exactement?... Nous y voici, la réponse est là, sans équivoque, au chapitre XVII. Mais c'est tellement inattendu, c'est tellement hors de l'ordinaire, qu'on se demande comment un temps comme celui-là a réellement pu exister ! « Dans ce temps-là, il n'y avait pas de roi, chacun faisait ce qui lui semblait bon ».

De nos jours, s'il te semble bon de refaire selon tes goûts ne serait-ce que la clôture de ton jardin, tu risques d'entrer en conflit avec l'Urbanisme, car il te faut un permis de construire établi selon le goût officiel, — qui n'est pas forcément le tien. Si tu veux bâtir une maison comme bon te semble, le Monsieur qui détient l'autorité va te rappeler rapidement à la réalité et te montrer les normes auxquelles tu dois te conformer. Et s'il te semble bon, à l'heure où la circulation est intense, de franchir les croisements quand les feux sont au rouge, tu peux t'attendre à tout un remue-ménage et à des coups de sifflet, et tu n'en sortiras pas sans confusion, crois-moi, ni sans être nanti d'une bonne contravention. Que tu sois paysan ou citadin, que tu sois ouvrier ou patron, magistrat, instituteur ou tout ce que tu voudras, il ferait beau voir que tu fisses seulement ce qui te semble bon!

Les gens n'étaient pourtant pas différents. Seulement, il n'y avait pas de roi, et dans ce mot-là, dans le mot « roi », il faut lire tout le système qui régit d'ordinaire la société des hommes. Ce n'est pas seulement le roi (et on imaginerait à la place une république par exemple), c'est toute l'autorité habituelle, aussi bien celle d'en-haut que celle qui descend et qui se répercute de cascade en cascade jusqu'au plus petit, jusqu'au dernier, jusqu'à l'âne de la fable, tout au bas de la liste, celui qui reçoit le coup de bâton de l'Arabe son Maître et qui n'a plus personne après lui à qui le transmettre. (On dit aujourd'hui le lampiste). Pas de roi! Pas de Gouverneurs, ni de Préfets. Rien ni personne. « Chacun faisait ce qui lui semblait bon. »

Que personne cependant ne s'imagine pouvoir prendre ici la Bible en flagrant délit d'apologie du désordre et l'accuser de prôner l'anarchie! Attention!... Cette liberté, ce système social extraordinaire comportaient un arrière-plan tout aussi extraordinaire, et qui n'était pas moins que toute la vocation d'Israël, Peuple de Dieu.

Israël était appelé à faire l'expérience d'un ordre parfait,



et à connaître une unité profonde, un équilibre unique et merveilleux, par le moyen d'un pacte qui l'unissait à Dieu. C'était sa raison d'exister. Dieu l'avait inventé et mis au monde pour cela. Le livre de Ruth, c'est un très grand livre, parce qu'il s'inscrit, précisément, sur cette toile de fond splendide, dans le cadre de ce pacte qui exprime la mission même du peuple juif sur la terre.

Le pacte, c'était Dieu qui l'avait conçu. Ce n'étaient pas les hommes. Les hommes n'avaient pas demandé un pacte qu'on observerait dans la seule perspective de la liberté. Ils n'auraient jamais osé. (Preuve en est qu'après en avoir goûté ils ont fini par crier grâce pour qu'on les laisse faire comme tout le monde, et un jour ils ont déclaré : On en a assez ! Qu'on nous donne un roi comme les autres nations !)

Non, cela ne venait pas des hommes, une idée pareille ! Il fallait être Dieu pour avoir une audace aussi folle, une confiance aussi téméraire. Il n'y a que Dieu pour croire au Père Noël à ce point-là. Il leur propose le pacte, ils disent oui (pour commencer), et puis il les laisse libres, ils n'ont plus qu'à faire comme convenu. L'idée maîtresse du pacte est ceci :

Ecoute, Israël, peuple juif, toi qui es l'ami de Dieu... (et c'est pour cette raison-là, du reste, que tu existes. S'il n'y avait pas cette raison-là, il ne t'aurait pas inventé et tu ne serais pas là ; il n'y aurait que les autres nations sur la terre. Mets-toi bien ça dans la tête)... Dieu te confie une mission : celle de montrer et de faire savoir au monde ce que c'est qu'un peuple qui est l'ami de Dieu.

En quoi ça consiste?... C'est bien simple : tout ce que Dieu aime, tu l'aimes. Dieu fait ses délices du droit, de la bonté, de la justice. Toi aussi. Quand tout le monde chez toi fait ce qui lui semble bon, cela veut dire que tout le monde fait ses délices d'exercer la bonté, le droit et la justice sur la terre.

Dieu, ton ami, est ton créateur, et tu l'aimes par-dessus



tout, c'est ton époux, c'est ton roi. Marchons comme ça. Tu verras, c'est merveilleux.

Et pour que tu sois bien au clair sur tout, je me suis arrangé pour que tout soit mis par écrit. Si tu oublies quelque chose, regarde dans Moïse, tu trouveras tout ce qui se rapporte à notre pacte. Pour plus de sûreté, je vais te donner un bon moyen : Lis-le tous les jours, apprends-le à tes enfants dès leur jeunesse, attache-le sur tes mains (si j'ose dire), mets-le à l'intérieur de ton cœur, farcis-en ton âme, grave-le entre tes yeux, écris-le sur les poteaux de ta maison et sur tes portes, suspens-le à ton cou, et qu'il soit seul à inspirer tes doigts!

Ton âme, ton cœur, tes yeux, ta maison, ton cou, ta main et tes doigts, c'est l'âme de Dieu, le cœur de Dieu, les yeux de Dieu. C'est la maison de Dieu, son cou, sa main et ses doigts. Vous êtes tellement unis, vous êtes tellement un seul à vous deux, que vous êtes une seule âme pour vivre, un seul cœur pour aimer, une seule maison pour demeurer, un seul corps pour agir.

De cette façon-là, mon peuple, je n'ai pas de crainte. Tu n'as que faire d'un roi choisi parmi tes semblables. Qu'est-ce qu'il te donnerait de plus? Que chacun fasse donc ce qui lui semble bon!

## II

### FAMINE

... « Au temps des Juges, il y eut une famine dans le pays. » Certes, une famine, c'est une chose hélas courante dans un pays d'Orient. Qu'il y ait sécheresse pendant un an ou deux et cela devient atroce.

Malgré tout, il y a ici quelque chose qui ne cadre plus. Après l'idée de communion parfaite entre le Ciel et la terre, c'est troublant, cette juxtaposition des deux expressions : « au temps des Juges » et « il y eut une famine ». Alors, qu'est-ce qu'il fait le bon Dieu? Il ne peut pas donner un coup de main à ses protégés et intervenir pour leur épargner cela?...

Eh bien! justement voilà où cela devient sérieux. Vous pouvez toujours dire que pour le peuple juif comme pour tout le monde, la récolte dépend du rythme des saisons. C'est exact! C'est la sécheresse qui amène la famine, et c'est une rupture d'équilibre dans l'alternance nécessaire des pluies et de la chaleur qui amène la sécheresse. Très bien raisonné. Mais derrière le soleil et derrière le ciel de nuages, qui est-ce qui tient tout dans sa main?

Nous y voilà. Il y en a un qui connaît le poids du vent, et qui seul sait d'où il vient et où il va. C'est celui qui avait proposé le pacte, le Seigneur, qui avait tout prévu.

L'essentiel pour lui, c'était qu'Israël fût fidèle. Il avait à montrer au monde le vrai visage de son Dieu.



Rien d'autre ne comptait. (Car il s'agissait, Israël ne s'en doutait pas, de sauver tout un Monde, — et quel Monde! Ce n'était pas une petite entreprise! C'est là qu'elle commençait, mais il y avait encore un grand bout de chemin à parcourir. Et aussi, quel chemin! Un chemin de plusieurs siècles, et qui passerait par le Calvaire, et au-delà il y aurait encore un tombeau vide, une chambre haute, et tout un énorme travail. On n'était qu'au commencement, c'était loin d'être fini).

C'était tout cela qui comptait pour le créateur. Aussi avait-il assorti le pacte de promesses fabuleuses, d'une générosité inouïe, d'une grandeur que personne n'avait jamais soupçonnée.

Si vous faites ce qui est convenu, moi, votre Dieu, je vous enverrai les pluies en leur saison, la terre donnera ses produits et les arbres donneront leurs fruits. Vous aurez à peine eu le temps de battre les blés qu'il vous faudra courir à la vendange, et vous en aurez tant à vendanger qu'à peine aurez-vous fini au pressoir il vous faudra vous mettre aux semailles. Vous mangerez votre pain à satiété, et même vous ferez de si belles récoltes qu'il vous faudra sortir les anciennes de vos greniers pour pouvoir entrer les nouvelles.

Si vous faites la part qui vous incombe, je mettrai la paix dans le pays. Personne ne troublera votre sommeil. Je ferai disparaître du pays les bêtes féroces, l'épée ne passera pas par-dessus vos frontières, et c'est vous au contraire qui poursuivrez victorieusement vos ennemis. Cinq d'entre vous suffiront pour en poursuivre cent, et cent d'entre vous suffiront pour en mettre en fuite dix mille. Je vous rendrai féconds, je vous multiplierai, et je maintiendrai mon pacte avec vous. Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple.

Pourquoi alors, pourquoi est-ce que le livre de Ruth commence par une famine? Une famine au temps du pacte?... Cela nous fait dresser l'oreille. Il devait y avoir quelque chose qui ne fonctionnait pas.



Il suffit, pour s'en convaincre, de lire, à la suite des promesses précédentes, les autres clauses de l'Alliance que Dieu avait traitée avec son peuple. C'est bien de l'Alliance qu'il s'agit, de celle qui s'appelle « L'Ancienne Alliance », et que nos bibles appellent l'Ancien Testament. C'est sous le signe de cette Alliance que, semblable à une fresque gigantesque, dessinée par la Parole éternelle de Dieu, va se dérouler toute l'histoire du plan de Dieu pour le sauvetage du monde par le moyen des Juifs.

Si on veut savoir pourquoi, au temps des Juges, le Livre de Ruth commence par une tribulation au lieu d'une bénédiction, il n'y a qu'à lire la suite de ce qui avait été entendu avec Moïse. Après les promesses, en effet (la bénédiction est une promesse liée à la fidélité), il y a les phrases qui commencent par « mais... », — et c'est toujours mauvais signe quand on se trouve devant des « Mais... » ! Si vous rompez mon alliance, dit Dieu, je ne vous garantis plus ma bénédiction. Séparés de moi, vous n'avez plus votre raison d'être, et moi je n'ai plus de raison de vous protéger plus que n'importe qui d'autre. Au contraire, si vous me trompez dans mon attente, prenez garde !... c'est mon plan tout entier que vous compromettez ! Votre infidélité est beaucoup plus grave que vous ne pensez. Car mon plan, ô mon peuple, c'est d'avoir en toi un associé qui partage mon labeur et ma souffrance pour le salut du monde, et si tu abandonnes en cours de route, cela équivaldrait pour moi à une véritable trahison de ta part. Si vous faites cela, je serai obligé de vous considérer comme des traîtres, et vous m'aurez fait devenir moi-même votre ennemi.

...Si vous n'écoutez pas, et si vous ne mettez pas en pratique tous mes commandements, si vous méprisez mes lois et si votre âme a en horreur mes ordonnances en sorte que vous ne pratiquiez pas tous mes commandements et que vous rompiez mon alliance, alors voici ce qui arrivera.

Je rendrai votre ciel dur comme du fer. Je rendrai votre terre dure comme du bronze. Je briserai l'orgueil de

votre force. Votre force s'épuisera inutilement, votre terre ne donnera pas ses produits et les arbres de la terre ne donneront pas leurs fruits. Lorsque, comme un bâton qu'on brise, je m'en prendrai au pain qui vous soutient, dix femmes auront assez d'un seul four pour le cuire, vous mangerez et vous aurez encore faim.

Que toute l'émouvante et magnifique histoire de Ruth et de Boaz commence par la mention de la famine, d'emblée, dès la toute première ligne, avant n'importe quoi d'autre, cela est beaucoup plus qu'une simple précision anecdotique. C'est une indication de tout le climat spirituel dans lequel s'engage l'aventure. C'est dire tout de suite qu'il n'y avait pas seulement un manque de pain mais avant lui, et commandant tout, un manque de pain spirituel, un déclin religieux, à vrai dire un conflit avec Dieu. Il y avait abandon de l'Alliance, abandon par le peuple de Dieu de sa vocation essentielle, et par suite rupture entre le peuple et son Dieu. Ainsi le Livre de Ruth s'ouvre sur une situation dramatique, et il se situe, dès le départ, sur le plan des grandes réalités qui concernent le salut du monde.



*Un homme de Bethléhem de Juda partit avec sa femme et ses deux fils pour faire un séjour dans le pays de Moab.*

*Le nom de cet homme était Elimélec celui de sa femme Naomi et ses deux fils s'appelaient Machlon et Kiljon. Ils étaient Ephratiens, de Bethléhem de Juda.*

*Arrivés au pays de Moab, ils y fixèrent leur demeure.*

### III

## CETTE SAGESSE AVEUGLE...

*Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous...*

*Le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu selon la sagesse de Dieu...*

*La folie de Dieu est plus sage que les hommes.*

s. PAUL

Il y avait une famine, et un homme du pays partit dans une contrée voisine. C'est, à première vue, tout simple et parfaitement logique. Qu'est-ce qu'il aurait pu faire d'autre, cet homme, que de s'en aller? Si nous restons passivement ici, nous souffrirons de privations, et comme la situation peut encore s'aggraver, nous risquons de mourir. Ayons au contraire une attitude posi-

tive, et faisons face à la situation d'une manière résolue. Je suis chef de famille, et j'ai charge d'âmes : à moi de me montrer sage et d'agir en même temps en homme conscient de ses responsabilités! Juste de l'autre côté de la Mer Morte, à l'orient de notre province de Judée, il y a la riche campagne de Moab. Ses blés ne sont-ils pas les plus réputés à Jérusalem et sur tous nos marchés? L'accès, par Jéricho, en est facile, le pays a de nombreuses villes et les chemins y sont bons. N'est-ce pas par ce pays que Moïse notre père voulut entrer quand il se préparait à faire la conquête de Canaan? Partons donc. Un séjour dans la campagne de Moab, dont l'air est salubre, nous permettra d'attendre des jours meilleurs.

Sagesse des hommes, — oui. Et logique parfaite aussi!

Et folie devant Dieu. La question, du reste, n'est pas : « Qu'est-ce qu'il aurait pu faire d'autre, cet homme, sinon s'en aller?... » mais bien : — qu'aurait-il dû faire au lieu de s'en aller? Ce qu'il aurait dû faire, c'était de se lever, de se dresser devant le peuple, d'ouvrir sous ses yeux les Livres de Moïse, et de crier aux gens au nom de l'Eternel : — « Voici pourquoi il y a une famine!... » Et de le leur expliquer. Il aurait conclu : « nous et nos pères, nous avons péché, repentons-nous et revenons à l'Eternel qui se hâtera de pardonner car il est lent à la colère, riche en bonté et en miséricorde, et il nous donnera de nouveau du pain. »

S'il avait fait cela, il y aurait eu un Juge de plus en Israël. Non seulement Jephté et Samson et tous les autres, mais aussi un Juge appelé Elimélec, un homme qui aurait parlé au nom de l'Eternel, et ramené le peuple à la réalité de son Alliance avec Dieu. Quelle joie alors pour Dieu lui-même, quel repos pour son cœur, quel soulagement, quand le peuple aurait répondu : — « C'est vrai! il a raison!... c'est parce que nous avons rompu notre alliance avec l'Eternel!... »

Au lieu de cela, il est parti. En apparence, il est parti comme un homme avisé qui prend soin des siens. En